

de son Conseil de fabrique. Il compte sur le dévouement habituel des religieuses, « de ces saintes filles dont les vertus l'ont tant frappé dès son arrivée à Saint-Léger ». Il compte sur l'esprit de foi et la bonne volonté de tous, mais plus encore sur les parents qui peuvent et doivent être pour lui des auxiliaires si précieux. Par-dessus tout il compte et se repose sur la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel il confie son ministère et qui seul peut le faire fructifier.

Après ce discours dont je ne donne ici qu'une pâle analyse et dont je ne puis malheureusement rendre ni le ton, ni l'aisance, M. l'abbé Chaussepied chanta la grand'messe.

Elle fut immédiatement suivie de la procession du Très Saint-Sacrement. Oh ! la belle procession, pieuse, recueillie, édifiante ! Ce qui frappait surtout, c'était le grand nombre d'hommes escortant le dais sous lequel M. le Curé portait en triomphe Jésus-Hostie. Il y avait autour de Notre-Seigneur au moins cent cinquante hommes et leur attitude grave, respectueuse, me touchait profondément.

Le parcours de la procession avait été abrégé, cette année, en raison des longues cérémonies de l'installation ; après une seule station à un reposoir d'une élégante simplicité, le cortège revint à l'église. La bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement termina dignement la double fête et chacun se retira heureux et bénissant Dieu d'avoir envoyé à Saint-Léger un prêtre « si bon, si simple et qui promet d'y faire tant de bien ».

G. C.

Vendéens à Nantes

On nous communique la lettre suivante écrite par M. le Curé du Pin-en-Mauges à M. le Curé de la Trinité :

« *Le Pin-en-Mauges, le 2 juin 1900.*

« BIEN CHER AMI,

« Je me garderai bien de vous adresser la parole si connue du bon roi Henri IV au brave Crillon... Et, pourtant, nous avons *pèleriné* à Nantes, à Notre-Dame de Toutes-Aides, à Notre-Dame de la Miséricorde, à Saint-Donatien et à Saint-Rogatien, et vous n'y étiez point... mais ne vous pendez pas encore. Vous désiriez un mot sur ce pieux voyage que vous n'avez pas pu présider ! Vous y avez bien droit et je m'empresse de vous satisfaire.

« Et, d'abord, combien étions-nous ? Nous ne nous sommes pas attardés, tout Vendéens que nous sommes, à votre chiffre désormais légendaire de 19 ; mais, en quelques jours, nous arrivions au nombre très respectable de 197. Toutefois, pour être exact, je dois dire que 30 à 33 de nos bons voisins s'étaient joints à nous.

« Notre petit train, en gare du Pin-en-Mauges, avec ses numéros de compartiments, son affiche de *Direction*, ses neuf voitures, faisait vraiment bonne figure et avait tout à fait la fière allure d'un train partant pour Lourdes.

« Jeudi 31 mai, à 4 h. 1/2, nos trois cloches avaient joyeusement sonné le départ, et, avant 5 heures, notre gare était encombrée de